

Qu'elle était belle notre Provence, l'autre jour, à Saint-Rémy! Quelle inoubliable vision en ont gardée tous ceux qui assistaient aux fêtes de *Mireille*! Nous avions comme une ivresse de poésie et de soleil. Il pleuvait des fleurs, des mélodies chantaient à tous les coins de rue, de jolies filles souriaient à toutes les fenêtres. Nous marchions sur des myrtes et des roses, et pour donner au cortège plus de pittoresque et de couleur encore, des gardians de Camargue caracolaient en tête, portant en croupe des arlésiennes dont les yeux de braise auraient troublé saint Trophyme lui-même. C'était le songe d'une après-midi d'été!

Et pourtant, ce même jour, nous avons vu un spectacle plus étonnant encore, presque invraisemblable: un grand musicien était là, mêlé à toutes ces fêtes; il était venu de Paris pour saluer Gounod et Mistral; il avait toutes qualités pour le faire avec autorité et éloquence puisqu'il s'appelle Gustave Charpentier, membre de l'Institut.

Or l'auteur de *Louise* a gardé le silence; il a bien voulu s'asseoir au banquet officiel, mais il n'est pas monté à la tribune fleurie où tant de discours furent prononcés. Pendant que les orateurs parlaient, il regardait avec gourmandise les frais minois qui émaillaient la pelouse où se dressait le buste de Gounod. Il les contemplait ravi, peut-être en jaloux? Et si l'Académie des Beaux-Arts n'a pas été officiellement représentée à cette apothéose, faut-il chercher là le secret d'une attitude qui nous a tous surpris?

Nous savions déjà que M. Widor, compositeur et membre de l'Institut, ne viendrait pas à St-Remy, parce qu'il voyage en Italie: une note officielle nous l'avait appris. Préférer l'Italie quand on a l'occasion de venir en Provence et d'y voir le spectacle féérique dont nous avons été les témoins, c'est peut-être manquer de goût. L'éminent organiste de St-Sulpice a, il est vrai, une excuse: depuis dix ans il travaille à un opéra tiré de *Nerte* et il n'a pas voulu revoir Frédéric Mistral avant de l'avoir achevé. Et voilà pourquoi sans doute il n'est pas venu.

Mais M. Charpentier était là, entouré d'une sympathie qui était presque de l'admiration; car ce jeune maître est aujourd'hui l'orgueil de l'école française et il nous a donné un chef-d'œuvre. S'il n'a rien dit l'autre jour devant le buste de Gounod, c'est pour obéir à un sentiment qu'après tout on ne saurait blâmer: cet enfant de Montmartre ne connaît que les montmartroises; parler de la belle provençale *Mireille* lui eût semblé une infidélité et la comparaison lui eût été désagréable.

Louise et *Mireille*! Quel contraste, en effet, et combien la jeune modiste de la butte Montmartre fait piteuse figure à côté de la paysanne du Mas des Micocouliers! Ce sont deux amoureuses dont le cœur ne chante pas la même chanson. Le bohème Julien est un triste sire à côté du beau Vincent et sa façon de comprendre l'amour vous a un sans-gêne dépourvu de toute poésie. Louise est une demoiselle qui a lu des feuilletons à un sou la ligne et dont la cervelle est détraquée; pour la décider à jeter son bonnet par dessus les moulins du voisinage, il faut peu de chose: une sérénade sous les fenêtres de son atelier avec renfort de

coups de piston. Là-dessus, elle part et file vers la butte. Ohé! Ohé! A nous les joies, les ivresses de la grande ville, les chahuts, les mascarades, les chienlits et les trombones de carnaval! Et quand la pauvre fille est fourbue d'avoir roulé dans ce tourbillon de noce, elle nous soupire, d'un air alanguiné et crevé, l'une des plus adorables mélodies qu'un musicien ait trouvées.

Notre Mireille à nous est autre chose; elle aime, mais autrement et mieux qu'à Montmartre. Julien a besoin d'une bande de rapins pour accompagner et échauffer son idylle; à Vincent la solitude et la paix des champs suffisent et s'il chante c'est dans la nuit, sous les étoiles qui lui rappellent les yeux de son aimée. Pour se mettre en train, Julien contemple Paris qui s'allume le soir dans un décor de féerie. Vincent se contente des vers luisants qui s'allument dans l'herbe et il rêve de Mireille en écoutant les grillons!

Là c'est du tintamarre, ici c'est de la pure et divine poésie! Et je comprends maintenant que l'autre jour à St-Remy devant tant de belles filles qui n'étaient point les sœurs de Louise, M. Charpentier ait gardé le silence. Qui sait? Il y avait peut-être quelques regrets et quelque envie dans cette attitude réservée. Certes son œuvre est belle, fiévreuse et touffue: toute l'âme de Montmartre y palpète; mais ce n'est pas l'âme de la grande et sereine nature. Pour la composer, le musicien s'est condamné aux travaux forcés de la Butte, c'est-à-dire à ses plaisirs excentriques et éreintants. Il a dû vivre cette vie folle et factice où tout est frelaté et faux, où sous de brillants oripeaux se cachent le dégoût et l'ennui.

Charles Gounod, lui, a connu d'autres joies; il est venu se recueillir en Provence et rêver, au murmure des sources, dans le vallon de St-Clair. Il a eu pour camarades un grand poète qui lui survit et une figure immortelle: Mireille. Et pendant qu'il était au milieu de nous son cerveau s'emplissait de mélodies.

Et voilà pourquoi l'auteur de *Louise* s'est tu: ce grand musicien était jaloux!

L'ART PROVENÇAL, 15 septembre 1913, p. 1.

Journal Title: L'ART PROVENÇAL
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Avignon
Day of Week: lundi
Calendar Date: 15 SEPTEMBRE 1913
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 34
Year: 3^e ANNÉE
Pagination: 1
Title of Article: LOUISE & MIREILLE
Subtitle of Article:
Signature: Ch. FORMENTIN
Pseudonym:
Author: Charles Formentin
Layout: Front-page main text
Cross-reference: